

## MON CAFÉ AVEC SHI-NOYEM

# Le rappeur genevois qui veut «Rester vrai»

NIC ULMI

**Shi-Noyem vous serre la main** en disant «Charles». Charles, ce n'est pas vous, c'est lui. Ça peut également être n'importe qui. «On dirait qu'on se nomme tous Charles mais on est tous des *smicards*», scande le rappeur genevois dans son premier album, sorti ces jours, en faisant allusion au *smic*, le salaire minimum en vigueur dans l'Hexagone.

Que représente donc ce nom? «C'est mon vrai prénom. Mais quand je le dis, les gens me répondent: *Châtâbles?*» Comme si un petit côté vieille France était venu se coller aux basques de ce jeune homme élevé à Meyrin auprès d'une mère nigériane. Pour faire du rap, Charles adoptera donc son deuxième prénom, donné par sa grand-mère dans la langue des origines: Shi-Noyem, soit «Dieu est avec toi».

En dépit d'un divorce précocé qui laissera Charles Shi-Noyem seul la plupart du temps avec sa mère, la présence paternelle marque l'oreille de l'enfant. «La musique était là depuis ma naissance. Mon père avait un groupe blues-rock. Il jouait de tous les instruments et m'emmenait voir des concerts, genre Santana.» Le résultat? «Je me suis mis à la batterie à l'âge de 10 ans.»

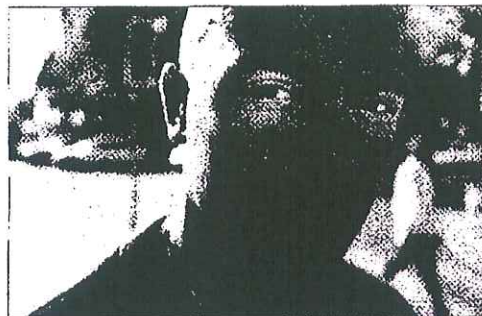
■ Au Cyclic, où le virus du

hip-hop se propage depuis quelques années, Shi-Noyem se met à danser. La révélation qui changera sa vie le frappe quelques années plus tard dans une maison de quartier. «Je suis parti avec des amis voir des jeunes qui se produisaient en concert. Le lendemain, nous nous sommes dits: «Pourquoi pas nous?» J'avais 14 ans.

Des premières strophes à ce disque inaugural, on aura attendu douze ans. Entre-temps, l'univers hip-hop a changé. «C'était plus chaleureux autrefois. Aujourd'hui, il y a davantage de gens qui veulent se montrer et faire les beaux.»

Shi-Noyem, lui, *Reste vrai* comme le proclame le titre de son album. Comment s'y prendre? Avec une louche d'autodérision («Je suis peut-être le gars qu'a fréquenté le plus d'écoles du pays»), un peu d'impudeur («Je suis entre ses cuisses et elle, elle a les jambes en l'air») et un refus catégorique de choisir entre les deux univers mythiques (la rue et le carré VIP d'un club huppé) du rap actuel: «On me sert un petit cocktail à l'arôme de poire/Et Alex comme d'hab a son regard de crevard.»

■ Shi-Noyem, «*Reste vrai*», CD TBA. Vernissage jeudi 8 septembre à 20 h au Sugar (7, rue de l'Arquebuse).



Argus Ref 20541085